

Entretien avec Stéphane Bonnéry*

Q : Tu viens de publier un livre « comprendre l'échec scolaire » qui est le résultat d'une recherche. Peux-tu nous dire en quoi ta recherche peut intéresser les profs et en particulier les profs d'EPS.

J'ai observé pendant 2 ans des élèves (en CM2 puis 6è) pour essayer de comprendre où se niche et se construit le décalage entre ce que l'enseignant pense donner comme travail aux élèves et la façon dont l'élève comprend ce travail scolaire (ce que nous appelons les « malentendus socio-cognitifs »). En effet, des dispositifs pédagogiques sont source d'incompréhension parce qu'ils supposent que tous les enfants possèdent tous les pré-requis indispensables à la réussite scolaire et donc ne visent pas à leur apprendre. Exemple : lorsqu'un prof pose une question à la classe, l'objectif n'est pas seulement d'obtenir une réponse. C'est de mettre les élèves en activité intellectuelle. Certains enfants le comprennent et savent que le maître sait qu'ils n'ont pas la réponse, mais leur demande d'y réfléchir. L'école prend ça comme une évidence. Or, beaucoup d'enfants ne la partagent pas, et croient que ceux qui répondent avaient déjà la solution, comme dans un jeu de devinette. Sauf que là, répondre suppose de savoir que derrière la question ou la tâche, il y a un savoir à découvrir. Or, l'élève adopte une posture de conformité (il fait ce que l'enseignant demande) sans pour autant être en train d'apprendre. Arrivé au collège, ce même élève qui a fait toutes les tâches demandées mais n'a pas appris, se heurte à des contrôles plus normés et adopte alors une posture de résistance parce qu'il vaut mieux passer pour un lascar que pour un « bouffon » raté.

Q : Et en EPS ?

Il arrive que les élèves décrochent dans toutes les disciplines mais pas en EPS, pourtant il y a en EPS le même type de malentendus. Mais comme la discipline est surtout entendue comme un sport, comme c'est plus ludique, les malentendus sont encore plus difficiles à dévoiler. Il y a une incompréhension fondamentale sur le rôle de l'école. L'école ne transmet pas toutes les formes de culture. L'école n'enseigne pas les choses qui se transmettent par imitation. Le choix historique de l'école, c'est d'enseigner par l'étude qui suppose conceptualisation, y compris en EPS. Pour cela, il faut donner une forme scolaire à la culture, y compris la culture technique et sportive : répétition, repérage dans l'espace, etc. Bref le développement d'une réflexivité et pas seulement l'engagement dans l'activité.

L'EPS part de plus loin que les autres disciplines. En maths, l'élève sait qu'il est là pour apprendre des choses abstraites. En EPS, il est là pour quoi ? Taper dans un ballon ? Imiter ce qu'il voit à la TV ? Apprendre une pratique sociale plus ou moins vulgarisée ? Vivre un jeu ou avoir une posture réflexive à propos du jeu ? Ces diverses représentations des élèves sont source de malentendus. L'élève ne comprend pas pourquoi l'enseignant arrête le jeu. Certes, il y a un avantage : au moins, ils jouent ! Ce qui est un point d'appui pour apprendre. Mais quel type d'engagement attend-on de l'élève dans les pratiques pour sortir du jeu pour mieux y revenir ?

Q : Ce que tu dis ne concerne pas que les élèves en grande difficulté...

Non, les 15% des élèves qui cumulent toutes les difficultés révèlent des difficultés que la majorité des élèves issus de familles populaires ont à surmonter. Le modèle jamais avoué de l'école est le modèle de la famille qui est dans la complicité avec les évidences scolaires. Or, 54% des collégiens ont des parents qui

n'ont pas fait d'études longues, la culture de l'école leur est donc étrangère, pas au sens d'un pays étranger, mais au sens d'une autre manière de raisonner. On ne peut pas éviter tous les malentendus, il faut les considérer comme normaux, mais aujourd'hui la référence c'est l'élève qui est déjà imbibé de logique scolaire. L'école doit donner les moyens aux élèves de mesurer l'écart entre la culture populaire et celle de l'école. Moins les élèves sont conscients de leur appartenance de classe, moins ils mesurent l'écart entre leur culture et la culture de l'école et moins ils ont de prise pour cheminer pour s'approprier la culture scolaire. En conséquence les apprentissages sont pour eux opaques.

L'école d'aujourd'hui ne leur donne pas les moyens de se rendre compte de cet écart. On est passé d'une posture de lutte contre les inégalités à une posture caritative qui euphémise les difficultés et qui masque les distances de classe. L'écart culturel entre classes sociales, c'est le rôle de l'école de le combler.

Q : Tu constates cela aussi en EPS ?

J'ai observé des élèves dans des classes de CM2. Il était très difficile pour eux de dis « décompresser » (avec la maîtresse)... Difficile pour l'élève de repérer les finalités scolaires ! Il est certes inévitable que l'école alterne des moments aux objectifs et statuts pédagogiques différents, mais ces confusions ne peuvent pas ne pas avoir de répercussions sur les apprentissages puisqu'elles portent sur le type même d'attitude intellectuelle qui est sollicité en chacun de ces moments pédagogiques.

En EPS, le problème de la distance culturelle avec la culture scolaire se pose dans le choix des APSA étudiées. Au collège, par exemple, je suis sceptique sur la mode de l'ultimate. C'est un jeu sans contact, plutôt individuel au sein d'un collectif (qui diffuse plutôt des valeurs « bobo »). Inversement quand on propose des pratiques des milieux populaires (comme le foot ou le hip-hop), on a bien du mal à passer de la pratique sociale à la pratique scolaire. La réflexion sur la pratique pilotée par l'enseignant est difficile parce que ce sont les élèves qui en fait pilotent.

La question est : quel sport et quelle mise en activité du sport pour l'EPS ? Si c'est trop proche de la culture sociale, quelles sont les formes pédagogiques qui permettent la scolarisation ? Si c'est trop loin et qu'ils déclarent d'emblée que c'est un « truc de bourgeois », ils risquent de ne pas entrer dans le jeu.

D'une certaine manière, l'EPS est une chambre de résonance amplifiée de ce qui se passe dans les autres disciplines.

*enseignant-chercheur à Saint Denis, travaille avec l'équipe ESCOI (Rochex, Bautier) ; « comprendre l'échec scolaire », Editions la dispute